Inconscient, mémoire et subjectivité dans la littérature francophone.

TAHRAOUI SAID *
Université Abou Bakr Belkaid – Tlemcen, Algérie
Bright.mind@yahoo.fr

Soumission : 07/06/2026 Acceptation : 11/09/2026 Publication : 15/09/2026.

Résumé:

Cet article propose une étude approfondie des relations entre l'inconscient, la mémoire et la construction de la subjectivité dans la littérature francophone contemporaine et moderne. Il explore des aspects psychanalytiques, historiques et socioculturels, en analysant comment mémoire individuelle et collective, trauma et exil se reflètent dans la création littéraire.L'étude s'appuie sur des analyses de textes représentatifs de différentes aires francophones (Maghreb, Caraïbes, Afrique subsaharienne, France) et met en lumière la manière dont l'écriture donne forme à des subjectivités fragmentées et plurales.

Mots clés : Inconscient, Mémoire, Subjectivité, Littérature francophone, Postcolonialisme.

* L'auteur correspondant.

The Unconscious, Memory, and Subjectivity in Francophone Literature

Abstract:

This article presents an in-depth study of the relationships between the unconscious, memory, and the construction of subjectivity in contemporary and modern Francophone literature. It explores psychoanalytic, historical, and sociocultural aspects, analyzing how individual and collective memory, trauma, and exile are reflected in literary creation.

The study is based on analyses of representative texts from different Francophone regions (Maghreb, Caribbean, Sub-Saharan Africa, France) and highlights how writing shapes fragmented and plural subjectivities.

Key words: Unconscious, Memory, Subjectivity, Francophone literature, Postcolonialism.

Introduction:

La littérature francophone constitue un terrain privilégié pour interroger les formes de subjectivité moderne et postcoloniale. À travers la diversité de ses espaces géographiques, historiques et culturels, elle met en scène des voix marquées par l'expérience de la fragmentation identitaire, de la mémoire blessée, du déracinement, de l'exil ou encore de la quête de sens. Ces œuvres, souvent situées à la croisée de plusieurs héritages culturels et linguistiques,

révèlent la complexité des rapports entre l'individu et son histoire, entre le sujet et la collectivité, entre le passé traumatique et les possibilités de reconstruction symbolique.

Dans cette perspective, les notions d'inconscient, de mémoire et de subjectivité apparaissent comme des outils d'analyse particulièrement pertinents pour appréhender les dynamiques profondes de l'écriture francophone. Loin de constituer de simples thèmes littéraires, elles participent à l'organisation même des structures narratives, des choix stylistiques et des représentations symboliques. La littérature devient ainsi un espace où se manifestent les traces du refoulé, les retours du passé, les conflits identitaires et les tensions entre mémoire individuelle et mémoire collective.

Le présent article s'inscrit dans une démarche interdisciplinaire située au croisement de la critique littéraire, de la psychanalyse et des études culturelles. Il s'intéresse à la manière dont certaines catégories issues de la pensée psychanalytique — telles que le trauma, le refoulement, la répétition, le manque, la faille du langage ou encore la mémoire traumatique — nourrissent l'imaginaire des écrivains francophones et contribuent à l'élaboration de formes narratives et poétiques spécifiques. L'objectif n'est pas d'appliquer mécaniquement la psychanalyse à la littérature, mais d'examiner comment les textes littéraires mettent en scène des expériences subjectives qui trouvent un écho dans les concepts élaborés par la théorie psychanalytique.

À partir de ce constat, la problématique centrale de cette étude peut être formulée comme suit :

Comment les notions de mémoire, de trauma et d'inconscient participent-elles à la construction de la subjectivité dans la littérature francophone contemporaine, et de quelle manière influencent-elles les formes narratives et les stratégies d'écriture mises en œuvre par les auteurs ?

Afin de répondre à cette interrogation, l'étude s'appuie sur les hypothèses suivantes :

Hypothèse 1 : La mémoire traumatique constitue un moteur essentiel de la narration dans de nombreuses œuvres francophones, en structurant les récits autour de la répétition, de la fragmentation et du retour du passé.

Hypothèse 2 : Les manifestations de l'inconscient dans les textes littéraires se traduisent par des procédés d'écriture spécifiques tels que les ruptures narratives, les silences, les métaphores récurrentes et les discontinuités discursives.

Hypothèse 3 : La littérature francophone contemporaine mobilise les ressources de la fiction afin de transformer l'expérience individuelle du trauma en une réflexion collective sur la mémoire historique, l'identité et les héritages postcoloniaux.

Sur le plan méthodologique, cette recherche adopte une approche qualitative fondée principalement sur l'analyse de corpus. Le choix de cette méthode se justifie par la nécessité d'examiner en profondeur les mécanismes textuels et symboliques à travers lesquels s'expriment les phénomènes étudiés. L'analyse porte sur un ensemble d'œuvres représentatives de la

littérature francophone contemporaine et s'appuie sur une lecture thématique, discursive et interprétative des textes. Cette approche permet de dépasser la simple description des exemples pour mettre en évidence les relations complexes entre les formes littéraires, les enjeux psychiques et les contextes socioculturels.

Par ailleurs, l'étude privilégie une rédaction entièrement en langue française afin d'assurer la cohérence terminologique et conceptuelle du discours scientifique. Les références théoriques provenant d'autres langues sont citées dans leur traduction française lorsque cela est nécessaire, tout en conservant les formulations originales dans les notes ou les références bibliographiques lorsque leur précision conceptuelle l'exige.

Enfin, cette réflexion entend contribuer à une meilleure compréhension des liens entre littérature, mémoire et subjectivité. Elle vise également à montrer que les œuvres francophones ne se contentent pas de représenter des expériences traumatiques, mais qu'elles élaborent de véritables dispositifs esthétiques permettant de penser les blessures de l'histoire, les crises identitaires et les possibilités de reconstruction individuelle et collective.

1)- Littérature et subjectivité : perspectives théoriques:

Depuis le XX^{e} siècle, la question du sujet occupe une place centrale dans les débats philosophiques, psychanalytiques et littéraires. Les grandes mutations intellectuelles qui ont marqué la modernité ont profondément remis en cause la conception classique héritée du rationalisme cartésien, selon laquelle le sujet serait une entité cohérente, transparente à elle-même et pleinement maîtresse de sa pensée. À l'inverse, les réflexions contemporaines

ont progressivement révélé un sujet fragmenté, traversé par des tensions internes, des déterminations historiques et des forces inconscientes qui échappent à sa volonté.(Chamoiseau, Patrick, 1992)

La psychanalyse freudienne a joué un rôle déterminant dans cette transformation de la pensée du sujet. En mettant au jour l'existence de l'inconscient, Freud a démontré que les comportements, les paroles et les représentations de l'individu sont souvent influencés par des désirs refoulés, des conflits psychiques et des expériences traumatiques enfouies dans la mémoire. Le sujet cesse alors d'être perçu comme un centre stable de conscience pour devenir un espace de tensions, de contradictions et de négociations permanentes entre pulsions, interdits et aspirations. Les développements post-freudiens, notamment chez Lacan, ont approfondi cette perspective en soulignant que le sujet se construit à travers le langage et demeure fondamentalement marqué par le manque. Dès lors, l'identité n'apparaît plus comme une réalité achevée, mais comme un processus inachevé de construction et de reconstruction.(Djebar, Assia, 1985).

Parallèlement, la philosophie contemporaine a largement contribué à déconstruire les représentations traditionnelles du sujet. Paul Ricoeur a montré que l'identité se construit à travers le récit et la mémoire, faisant du sujet un être narratif qui donne sens à son existence en racontant son histoire. Michel Foucault, quant à lui, a analysé la manière dont les institutions, les discours et les rapports de pouvoir participent à la fabrication des subjectivités. Jacques Derrida, en interrogeant les limites du langage et la stabilité du sens, a mis en évidence l'impossibilité d'une présence pleine du sujet à lui-même. Ces approches convergent vers une même idée : le sujet

n'est ni autonome ni fixe, mais constamment façonné par les structures symboliques, les contextes historiques et les systèmes de représentation dans lesquels il évolue. (Kourouma, A, 1970)

Ces questionnements trouvent un écho particulièrement fécond dans la littérature francophone contemporaine, notamment celle issue des espaces postcoloniaux. Les écrivains francophones mettent fréquemment en scène des personnages confrontés à des identités multiples, à des mémoires conflictuelles et à des héritages historiques parfois douloureux. Le sujet postcolonial apparaît souvent comme un être situé à l'intersection de plusieurs univers culturels, linguistiques et symboliques. Il est partagé entre tradition et modernité, entre mémoire locale et héritage colonial, entre appartenance et altérité.

Cette complexité identitaire se manifeste également dans les formes d'écriture elles-mêmes. Les récits francophones contemporains privilégient souvent la fragmentation narrative, la polyphonie, les ruptures temporelles et les jeux de voix énonciatives pour traduire les fissures de la conscience et les tensions de la mémoire. Les silences, les répétitions, les hésitations discursives ou encore les discontinuités du récit ne relèvent pas uniquement de choix esthétiques ; ils constituent aussi les traces textuelles d'un sujet en quête de lui-même, confronté à l'impossibilité de dire pleinement certaines expériences traumatiques ou certains héritages historiques.

Ainsi, la littérature francophone ne se contente pas de représenter les crises du sujet moderne et postcolonial ; elle les met en forme et les interroge à travers des dispositifs narratifs et symboliques complexes. Elle devient un espace privilégié où s'articulent mémoire, identité, langage et pouvoir,

révélant que la subjectivité est moins une essence stable qu'une construction mouvante, constamment traversée par les tensions de l'histoire, de la culture et de l'inconscient. Dans cette perspective, l'analyse des œuvres francophones permet non seulement de mieux comprendre les mécanismes de la représentation littéraire, mais aussi d'appréhender les enjeux psychiques, sociaux et politiques qui façonnent les formes contemporaines de l'expérience humaine.(Barthes, R, 1973)

2)- Mémoire et écriture : entre souvenir et reconstruction:

La mémoire occupe une place centrale dans la littérature francophone contemporaine, où elle apparaît comme l'un des principaux vecteurs de la construction identitaire et de la représentation du passé. Toutefois, elle ne se présente jamais comme une simple restitution fidèle ou objective des événements vécus. Au contraire, la mémoire est un processus complexe de reconstruction, constamment soumis aux effets du temps, de l'oubli, du refoulement et de la réinterprétation. Elle est traversée par des silences, des lacunes et des zones d'ombre qui témoignent de l'impossibilité de reconstituer intégralement l'expérience passée. Ainsi, le souvenir n'est pas une archive immuable, mais une matière mouvante que le sujet réorganise continuellement afin de donner sens à son histoire personnelle et collective.(Bhabha, H, 1994)

Dans ce contexte, l'écriture devient un véritable travail de remémoration et d'exploration intérieure. Elle s'apparente à une forme d'archéologie de la conscience qui cherche à exhumer des fragments enfouis du passé, à révéler les traces laissées par les expériences traumatiques et à reconstruire les liens rompus entre le présent et l'histoire. Les écrivains francophones, notamment

ceux issus d'espaces marqués par la colonisation, l'exil, les conflits ou les violences politiques, mobilisent fréquemment la mémoire comme un moyen de faire émerger des voix longtemps marginalisées ou réduites au silence. L'acte d'écrire devient alors un geste de résistance contre l'oubli et une tentative de réappropriation de l'histoire. (Caruth, C, 1996)

Cette dynamique est particulièrement visible dans les récits autobiographiques et autofictionnels, où la mémoire fonctionne comme un espace de négociation permanent entre le vécu et le dicible, entre ce qui a été éprouvé et ce qui peut être formulé par le langage. Le sujet narrateur se trouve confronté aux limites de la représentation : certains souvenirs apparaissent incomplets, contradictoires ou déformés par le temps, tandis que d'autres résistent à toute mise en mots. Cette difficulté à accéder à une vérité définitive sur soi-même révèle le caractère profondément fragmentaire de l'identité. Le récit autobiographique ne vise donc pas tant à restituer fidèlement le passé qu'à mettre en scène la quête toujours inachevée d'un sujet cherchant à comprendre son propre parcours.

Les ruptures chronologiques, les retours en arrière, les répétitions et les discontinuités narratives que l'on rencontre fréquemment dans ces textes traduisent cette instabilité de la mémoire. Ces procédés d'écriture ne relèvent pas uniquement d'un choix esthétique ; ils constituent également l'expression formelle des fractures psychiques et des traumatismes qui traversent le sujet. La fragmentation du récit reflète ainsi la fragmentation de la conscience elle-même, tandis que les silences du texte signalent souvent ce qui demeure difficile, voire impossible, à dire.(Derrida, J, 1967)

Par ailleurs, la mémoire individuelle s'inscrit presque toujours dans une mémoire collective plus vaste. Les récits personnels deviennent alors le lieu où se croisent histoire intime et histoire commune. À travers l'évocation d'expériences singulières, les écrivains interrogent des réalités collectives telles que la colonisation, la guerre, l'exil, la migration ou les violences sociales. La mémoire littéraire acquiert ainsi une dimension éthique et politique essentielle : elle participe à la préservation des traces du passé, à la reconnaissance des souffrances individuelles et collectives, et à la transmission d'expériences historiques aux générations futures.

Dès lors, l'écriture de soi dépasse largement le cadre de l'introspection personnelle. Elle devient un acte de témoignage, de transmission et parfois même de réparation symbolique. En donnant forme aux blessures de la mémoire, la littérature permet de transformer l'expérience traumatique en objet de réflexion et de partage. Elle ouvre un espace où le sujet peut reconstruire son rapport à lui-même, tout en invitant le lecteur à une confrontation critique avec l'histoire, la mémoire collective et les mécanismes de l'oubli. La littérature francophone apparaît ainsi comme un lieu privilégié où s'élaborent les tensions entre mémoire et identité, entre silence et parole, entre histoire individuelle et destin collectif.(Fanon, F, 1952)

3)- Trauma et histoire : la subjectivité collective

Dans les littératures francophones postcoloniales, la mémoire individuelle ne peut être dissociée de la mémoire collective ni des événements historiques qui ont façonné les trajectoires des peuples et des communautés. Les expériences de la colonisation, de la guerre, de l'exil, des déplacements forcés ou encore des violences politiques continuent de hanter les imaginaires et les

formes d'écriture. Le sujet littéraire apparaît alors comme le dépositaire d'une histoire qui le dépasse, portant en lui les traces d'événements souvent traumatiques dont les effets se prolongent bien au-delà de leur occurrence historique.(Foucault, M, 1969)

Le trauma occupe une place centrale dans cette dynamique. Selon les approches psychanalytiques et les théories de la mémoire culturelle, le traumatisme se caractérise par son impossibilité à être pleinement intégré à la conscience au moment où il survient. Il revient alors sous forme de fragments, de répétitions, d'images obsédantes ou de silences qui perturbent la cohérence du récit. Dans la littérature francophone, cette impossibilité de dire directement l'événement traumatique se traduit souvent par des structures narratives discontinues, des ruptures temporelles et des récits éclatés qui reflètent la fracture de l'expérience elle-même. (Freud, S, 2010)

Les écrivains développent ainsi des stratégies d'écriture capables de rendre visible l'invisible et de donner forme à ce qui résiste au langage. L'éclatement de la chronologie, la polyphonie des voix narratives, les retours récurrents vers certains épisodes ou certaines images constituent autant de tentatives pour représenter l'irreprésentable. Ces procédés ne sont pas de simples choix esthétiques ; ils traduisent la difficulté du sujet à élaborer une mémoire cohérente face à la violence de l'histoire.

De ce fait, la subjectivité collective se construit dans l'articulation complexe entre mémoire personnelle et mémoire historique. Le récit individuel devient le lieu où se rencontrent les blessures privées et les traumatismes collectifs. À travers cette écriture de la mémoire, la littérature assume également une

fonction politique et éthique : elle contribue à préserver les traces du passé, à interroger les récits officiels de l'histoire et à donner une voix à ceux qui ont été marginalisés ou réduits au silence. La littérature francophone apparaît ainsi comme un espace de résistance à l'oubli et un moyen privilégié de réflexion sur les processus de construction identitaire au sein des sociétés postcoloniales et diasporiques.(Freud, S, 1984)

4)- Langue française et conflits identitaires :

L'usage de la langue française dans les espaces francophones non hexagonaux constitue l'un des enjeux majeurs de la littérature contemporaine. Héritée de l'histoire coloniale, la langue française occupe une position paradoxale : elle est simultanément un instrument d'expression, de création et de reconnaissance internationale, mais également le rappel d'un passé marqué par des rapports de domination culturelle et politique.(Hirsch, M, 2012)

Cette situation engendre souvent une forme de dédoublement identitaire chez les écrivains et les sujets qu'ils mettent en scène. Écrire en français signifie parfois habiter une langue qui n'est pas totalement celle de l'origine, tout en faisant de cette même langue un espace de réappropriation et de liberté. Le sujet francophone évolue ainsi dans un entre-deux linguistique où se croisent plusieurs héritages culturels et symboliques.

Cette tension nourrit une créativité remarquable. Les écrivains francophones n'acceptent pas passivement les normes de la langue française ; ils la transforment, la métissent et l'enrichissent par l'introduction d'expressions, de rythmes et de structures issus d'autres langues et traditions

culturelles. Cette hybridation linguistique reflète la pluralité des identités contemporaines et remet en question les conceptions homogènes de la langue et de la culture.(Lacan, J, 1966)

Au-delà de sa dimension esthétique, cette pratique possède une portée politique importante. Elle témoigne de la capacité des auteurs à détourner un héritage colonial pour en faire un instrument d'affirmation identitaire et de création littéraire. La langue devient alors un espace de négociation permanente entre mémoire, appartenance et altérité, révélant les tensions qui traversent les sociétés postcoloniales tout en ouvrant de nouvelles possibilités de représentation du monde.(Ricoeur, P, 2000)

5)- Figures de l'inconscient et dispositifs narratifs :

La littérature francophone contemporaine offre un terrain particulièrement fécond pour l'exploration des manifestations de l'inconscient. Rêves, hallucinations, répétitions, images énigmatiques, associations inattendues ou encore surgissements de souvenirs enfouis viennent fréquemment perturber la logique apparente du récit. Ces éléments témoignent de l'existence d'une réalité psychique qui échappe aux mécanismes rationnels de la conscience et qui trouve dans l'écriture un mode d'expression privilégié.(Ricoeur, P, 1990)

Dans une perspective psychanalytique, ces figures de l'inconscient peuvent être interprétées comme les manifestations de désirs refoulés, de conflits non résolus ou de traumatismes persistants. Leur présence modifie profondément l'organisation narrative des œuvres. Le temps linéaire cède souvent la place à une temporalité subjective dans laquelle passé, présent et imaginaire se

superposent. Les frontières entre souvenir et réalité deviennent floues, reflétant les mécanismes complexes de la mémoire et du désir.

Les œuvres d'Assia Djebar, d'Patrick Chamoiseau ou d'Ahmadou Kourouma illustrent particulièrement cette dynamique. Chez ces auteurs, la narration ne suit pas toujours une progression causale classique ; elle épouse au contraire les mouvements de la conscience, les retours de la mémoire et les fractures de l'histoire. La fragmentation narrative, les changements de voix ou encore les ruptures syntaxiques deviennent alors les signes visibles d'une activité psychique souterraine qui structure le texte.(Todorov, T, 1995)

Ainsi, les dispositifs narratifs ne servent pas uniquement à raconter une histoire ; ils participent à la mise en scène des processus inconscients qui façonnent l'expérience humaine. La littérature devient dès lors un espace où le sujet peut explorer les dimensions cachées de son identité et confronter les zones obscures de sa mémoire.

6)- Poésie et introspection:

La poésie francophone constitue sans doute l'un des genres littéraires les plus aptes à explorer les profondeurs de la subjectivité. Contrairement au discours narratif, qui s'organise généralement autour d'une logique événementielle, le langage poétique privilégie l'évocation, la suggestion et l'intensité émotionnelle. Il offre ainsi un accès privilégié aux dimensions les plus secrètes de l'expérience humaine, là où mémoire, désir et inconscient se rencontrent. (Lejeune, P, 1975)

À travers le rythme, la musicalité, les images symboliques et les ruptures syntaxiques, la poésie met en scène une subjectivité souvent mouvante et insaisissable. Le sujet poétique ne se présente pas comme une identité stable et cohérente, mais comme une présence fragmentée, traversée par des émotions contradictoires, des souvenirs fugitifs et des aspirations inachevées. Cette instabilité reflète la complexité de l'expérience intérieure et l'impossibilité de réduire l'être humain à une définition univoque.

Les ellipses, les silences et les images récurrentes jouent un rôle fondamental dans cette exploration de l'intériorité. Ils permettent d'évoquer ce qui échappe au langage ordinaire et d'approcher les dimensions indicibles de l'existence. La poésie devient alors un lieu privilégié de rencontre entre la parole et le silence, entre le conscient et l'inconscient, entre la mémoire individuelle et les résonances collectives.(Doubrovsky, S, 1975)

Dans le contexte francophone, cette écriture poétique acquiert souvent une dimension historique et culturelle supplémentaire. Les voix poétiques portent la mémoire des peuples, des exils, des résistances et des héritages multiples. Elles transforment l'expérience personnelle en expérience universelle et font de la poésie un espace de réflexion sur la condition humaine. Ainsi, loin d'être une simple expression de la sensibilité individuelle, la poésie apparaît comme un laboratoire de la subjectivité où se révèlent les tensions fondamentales entre identité, mémoire, désir et langage.(Gusdorf, G, 1991)

7)- Analyse d'œuvres représentati : (Bonn, C, 1985)

7.1)- Assia Djebar, *L'Amour, la fantasia* (1985):

Djebar combine mémoire individuelle et histoire coloniale, donnant voix à une subjectivité féminine fragmentée. L'écriture polyphonique et le mélange des temporalités traduisent le travail de l'inconscient sur la mémoire collective. Le roman illustre également la question du silence imposé et la difficulté de la transmission intergénérationnelle.

7.2)- Patrick Chamoiseau, *Texaco* (1992):

Le roman met en scène le trauma de l'histoire coloniale martiniquaise à travers la mémoire fragmentée des habitants. La langue créole insérée dans le texte français révèle le dédoublement identitaire et le conflit intérieur des personnages. L'écriture polyphonique reflète une subjectivité collective et une mémoire en mouvement.

7.3)- Ahmadou Kourouma, *Les Soleils des indépendances* (1968):

Le roman explore l'impact des changements historiques sur la subjectivité individuelle. Le personnage principal est marqué par la perte, l'exil et la mémoire traumatique, traduisant la complexité psychique et sociale du postcolonial. Les interruptions narratives et l'usage du dialogue intérieur montrent l'influence de l'inconscient sur le récit.

8)- Méthodes narratives et stratégies stylistiques:

Les auteurs francophones recourent à des méthodes narratives diverses pour représenter l'inconscient et la mémoire. Parmi elles :

- **Polyphonie et multiplicité des voix** : pour refléter les perspectives diverses et la mémoire collective.
- **Temporalité éclatée** : mélange de passé et de présent pour traduire le fonctionnement psychique du souvenir et du trauma.
- **Allusions et non-dits** : pour suggérer l'invisible et respecter la complexité de l'expérience traumatique.
- **Hybridation linguistique** : intégration de langues locales ou créoles, traduisant le dédoublement identitaire et la richesse culturelle. (Moura, J, 2013)

Ces stratégies permettent aux textes d'aller au-delà de la simple narration pour devenir des instruments de connaissance psychologique et sociale.

9)- Enjeux éthiques et politiques de l'écriture de la mémoire

L'écriture de la mémoire traumatique constitue l'un des défis majeurs de la littérature contemporaine. Lorsqu'elle se confronte à des expériences marquées par la violence, la guerre, la colonisation, l'exil ou les catastrophes collectives, elle se heurte à une question fondamentale : comment représenter ce qui semble dépasser les capacités ordinaires du langage et de la narration ? Cette interrogation engage non seulement des choix esthétiques, mais également des responsabilités éthiques et politiques. L'écrivain doit trouver une forme capable de témoigner de la souffrance sans la simplifier, de

transmettre l'expérience traumatique sans la transformer en objet de consommation émotionnelle ou de spectacle.(Moura, J, 1998)

L'un des principaux enjeux éthiques réside dans la représentation de la voix des victimes, des survivants et des témoins. Toute tentative de raconter le trauma implique un risque de confiscation ou de déformation de la parole de l'autre. La littérature est ainsi confrontée à la nécessité de préserver la singularité des expériences vécues tout en leur donnant une portée collective. Cette tension entre témoignage individuel et mémoire partagée constitue l'un des fondements de nombreuses œuvres francophones contemporaines.

Face à ces difficultés, les écrivains développent des dispositifs narratifs qui reconnaissent les limites de la représentation plutôt que de prétendre les dépasser. La fragmentation du récit, les silences, les hésitations discursives, les récits polyphoniques ou encore les ambiguïtés énonciatives traduisent souvent l'impossibilité d'accéder à une vérité totale sur l'événement traumatique. Ces procédés témoignent d'une éthique de l'écriture fondée sur la reconnaissance de l'incomplétude du récit et du caractère irréductible de certaines expériences humaines.(Said, E, 2000)

Dans les littératures francophones postcoloniales, cette question prend une dimension politique particulière. Les textes ne cherchent pas seulement à raconter des histoires individuelles ; ils interrogent également les mécanismes de l'oubli collectif, les récits officiels de l'histoire et les rapports de pouvoir qui déterminent quelles mémoires sont reconnues et lesquelles sont marginalisées. L'écriture devient alors un acte de résistance symbolique contre l'effacement historique et un moyen de réhabiliter des voix longtemps exclues du récit national.

La littérature apparaît ainsi comme un espace privilégié de médiation entre mémoire individuelle et mémoire collective. En donnant forme aux blessures du passé, elle participe à la construction d'une conscience historique critique et favorise une réflexion sur les conditions du vivre-ensemble. Son rôle ne consiste pas uniquement à conserver le souvenir des événements, mais également à interroger leur signification, leurs héritages et leurs conséquences dans le présent. C'est en cela que l'écriture de la mémoire possède une portée à la fois esthétique, éthique et politique.(Glissant, É, 1990)

10)- Vers une lecture transdisciplinaire :

L'étude de l'inconscient, de la mémoire et de la subjectivité dans la littérature francophone exige une approche capable de dépasser les frontières traditionnelles des disciplines. La complexité des phénomènes étudiés ne peut être pleinement comprise à travers une seule perspective théorique, car les textes littéraires se situent au croisement de dimensions psychiques, historiques, culturelles, linguistiques et politiques. Une lecture transdisciplinaire s'impose donc comme une nécessité méthodologique et épistémologique.(Caruth, C, 1995)

L'apport de la psychanalyse permet d'explorer les mécanismes du refoulement, du désir, du trauma et de la mémoire inconsciente qui structurent les représentations littéraires. Elle offre des outils précieux pour comprendre la manière dont les œuvres mettent en scène les conflits intérieurs du sujet et les traces laissées par les expériences traumatiques. Toutefois, une interprétation exclusivement psychanalytique risquerait de réduire le texte à une simple illustration de concepts théoriques.

C'est pourquoi la psychanalyse gagne à être articulée aux études postcoloniales, qui mettent l'accent sur les rapports entre mémoire, pouvoir, identité et héritage colonial. Cette perspective permet de replacer les expériences individuelles dans leur contexte historique et sociopolitique, en montrant que les blessures psychiques sont souvent liées à des formes de domination, d'exclusion ou de violence collective. Le sujet littéraire apparaît alors comme le produit d'une histoire à la fois intime et collective.(Felman, S, 1992)

Parallèlement, la critique littéraire apporte les outils nécessaires à l'analyse des formes, des structures narratives et des choix esthétiques à travers lesquels s'expriment ces réalités complexes. Elle montre que la mémoire et l'inconscient ne sont pas seulement des thèmes abordés par les écrivains, mais qu'ils influencent également l'organisation même du texte, ses temporalités, ses voix narratives et ses procédés stylistiques.

Une telle convergence disciplinaire permet de considérer la littérature non comme un simple reflet du réel, mais comme une forme spécifique de connaissance. Les œuvres littéraires élaborent leurs propres modes d'exploration du sujet humain et offrent un accès privilégié à des dimensions de l'expérience que les discours historiques, sociologiques ou psychologiques ne parviennent pas toujours à saisir dans toute leur complexité. La littérature devient ainsi un laboratoire de la subjectivité où se rencontrent mémoire, langage, histoire et imaginaire.

En définitive, l'approche transdisciplinaire enrichit considérablement l'interprétation des textes francophones. Elle permet de mettre en lumière les multiples niveaux de signification qui traversent les œuvres et d'appréhender

la manière dont celles-ci construisent une réflexion profonde sur la condition humaine. En articulant psychanalyse, études postcoloniales, histoire culturelle et critique littéraire, cette démarche ouvre la voie à une compréhension plus nuancée des rapports entre individu, mémoire et société dans les productions francophones contemporaines.(Whitehead, A, 2004)

Conclusion:

Au terme de cette réflexion, il apparaît que la littérature francophone constitue un espace privilégié pour l'exploration des rapports complexes entre inconscient, mémoire et subjectivité. Loin de se limiter à une simple représentation du réel, elle met en œuvre des dispositifs esthétiques et narratifs qui permettent de saisir les dimensions les plus profondes de l'expérience humaine. À travers les récits de vie, les écritures du trauma, les formes autobiographiques, les œuvres postcoloniales et les créations poétiques, la littérature révèle la manière dont les individus construisent leur identité à partir de souvenirs fragmentés, de blessures historiques et de tensions culturelles souvent difficiles à concilier.

L'analyse a montré que la mémoire ne fonctionne pas comme une restitution fidèle du passé, mais comme un processus dynamique de reconstruction où s'entremêlent oubli, réinterprétation et remémoration. Les traumatismes individuels et collectifs trouvent dans l'écriture un espace de symbolisation qui permet de transformer l'expérience vécue en objet de réflexion et de transmission. Dans cette perspective, les procédés narratifs tels que la fragmentation du récit, la polyphonie, les ruptures temporelles ou encore l'hybridation linguistique ne constituent pas de simples choix

stylistiques ; ils traduisent les fractures de la conscience, les tensions de l'histoire et la complexité des identités contemporaines.

Par ailleurs, l'étude a mis en évidence le rôle fondamental joué par la langue dans la construction des subjectivités francophones. Héritée de contextes historiques parfois conflictuels, la langue française devient à la fois un outil d'expression, un espace de négociation identitaire et un lieu de création où se rencontrent différentes mémoires culturelles. Les écrivains francophones transforment ainsi la langue en un laboratoire esthétique capable de rendre compte de la pluralité des expériences humaines et des réalités postcoloniales.

L'approche transdisciplinaire adoptée dans cette étude a également permis de montrer que la compréhension de ces œuvres nécessite le dialogue entre plusieurs champs du savoir. La psychanalyse éclaire les mécanismes du désir, du refoulement et du trauma ; les études postcoloniales mettent en lumière les rapports entre mémoire, identité et pouvoir ; tandis que la critique littéraire révèle les stratégies textuelles par lesquelles ces problématiques prennent forme. Cette convergence théorique confirme que la littérature ne se contente pas de refléter le monde : elle produit un savoir spécifique sur l'être humain, ses conflits intérieurs, ses mémoires et son inscription dans l'histoire.

En définitive, la littérature francophone apparaît comme un lieu de rencontre entre l'intime et le collectif, entre le passé et le présent, entre le silence et la parole. Elle offre une réflexion profonde sur les mécanismes de construction de la subjectivité et contribue à préserver la mémoire des expériences individuelles et collectives. À travers ses formes narratives et

poétiques, elle participe à une meilleure compréhension des enjeux identitaires, historiques et culturels qui traversent les sociétés contemporaines, tout en ouvrant un espace de dialogue critique sur la condition humaine.

Recommandations :

À la lumière des résultats de cette étude, plusieurs recommandations peuvent être formulées :

1) **Approfondir les recherches interdisciplinaires** en renforçant le dialogue entre littérature, psychanalyse, sociologie, histoire culturelle et études postcoloniales afin de mieux comprendre la complexité des phénomènes mémoriels et identitaires dans les espaces francophones.
2) **Développer les études comparatives** entre les différentes littératures francophones (Maghreb, Afrique subsaharienne, Caraïbes, Canada francophone et diasporas) afin de mettre en évidence les convergences et les spécificités des représentations du trauma, de la mémoire et de la subjectivité.
3) **Accorder une attention particulière aux récits autobiographiques et autofictionnels**, qui constituent aujourd'hui des laboratoires privilégiés pour l'analyse des relations entre expérience individuelle, mémoire historique et construction identitaire.
4) **Explorer davantage les enjeux linguistiques de l'écriture francophone**, notamment les phénomènes d'hybridation, de plurilinguisme et de créativité langagière qui reflètent les réalités culturelles contemporaines et les transformations des identités postcoloniales.

5) **Intégrer les approches mémorielles dans l'enseignement de la littérature francophone**, afin de sensibiliser les étudiants aux questions de transmission, de trauma historique, de diversité culturelle et de dialogue interculturel.
6) **Encourager l'étude des voix marginalisées ou peu représentées**, notamment celles des femmes, des minorités culturelles, des populations migrantes et des communautés diasporiques, dont les expériences enrichissent la compréhension de la mémoire collective.
7) **Renforcer les recherches sur les dimensions éthiques de la représentation du trauma**, en examinant les limites, les responsabilités et les enjeux liés à l'écriture de la souffrance individuelle et collective.
8) **Ouvrir de nouvelles perspectives de recherche sur les humanités numériques et la mémoire**, en étudiant l'impact des technologies contemporaines sur les formes de narration, de transmission et d'archivage des expériences traumatiques dans les espaces francophones.

Enfin, cette étude invite à poursuivre l'exploration des multiples relations qui unissent littérature, mémoire et subjectivité. Dans un monde marqué par les migrations, les crises identitaires et les transformations culturelles accélérées, la littérature francophone demeure un observatoire privilégié des mutations de l'humain et un espace essentiel de préservation, de transmission et de réinvention de la mémoire individuelle et collective.

Références bibliographiques

Corpus littéraire :

1) Chamoiseau, Patrick. *Texaco*. Paris : Gallimard, 1992.
2) Djebar, Assia. *L'Amour, la fantasia*. Paris : Albin Michel, 1985.
3) Kourouma, Ahmadou. *Les Soleils des indépendances*. Paris : Seuil, 1970.

Livres théoriques et critiques :

1) Barthes, Roland. *Le Plaisir du texte*. Paris : Seuil, 1973.
2) Bhabha, Homi K. *The Location of Culture*. London : Routledge, 1994.
3) Caruth, Cathy. *Unclaimed Experience: Trauma, Narrative and History*. Baltimore : Johns Hopkins University Press, 1996.
4) Derrida, Jacques. *De la grammatologie*. Paris : Les Éditions de Minuit, 1967.
5) Fanon, Frantz. *Peau noire, masques blancs*. Paris : Seuil, 1952.
6) Foucault, Michel. *L'Archéologie du savoir*. Paris : Gallimard, 1969.
7) Freud, Sigmund. *L'Interprétation des rêves*. Paris : PUF, 2010 (éd. originale 1900).
8) Freud, Sigmund. *Introduction à la psychanalyse*. Paris : Payot, 1984.
9) Hirsch, Marianne. *The Generation of Postmemory: Writing and Visual Culture After the Holocaust*. New York : Columbia University Press, 2012.
10) Lacan, Jacques. *Écrits*. Paris : Seuil, 1966.
11) Ricoeur, Paul. *La Mémoire, l'histoire, l'oubli*. Paris : Seuil, 2000.
12) Ricoeur, Paul. *Soi-même comme un autre*. Paris : Seuil, 1990.
13) Todorov, Tzvetan. *Les Abus de la mémoire*. Paris : Arléa, 1995.

Livres sur l'autobiographie et la subjectivité :

1) Lejeune, Philippe. *Le Pacte autobiographique*. Paris : Seuil, 1975.
2) Doubrovsky, Serge. *Fils*. Paris : Galilée, 1977.
3) Gusdorf, Georges. *Lignes de vie. Auto-bio-graphie*. Paris : Odile Jacob, 1991.

Études francophones et postcoloniales :

1) Bonn, Charles. *Le Roman algérien contemporain de langue française*. Paris : L'Harmattan, 1985.
2) Moura, Jean-Marc. *Littératures francophones et théorie postcoloniale*. Paris : PUF, 2013.
3) Moura, Jean-Marc. *La Littérature des lointains. Histoire de l'exotisme européen au XXe siècle*. Paris : Honoré Champion, 1998.
4) Said, Edward. *Culture et impérialisme*. Paris : Fayard, 2000.
5) Glissant, Édouard. *Poétique de la Relation*. Paris : Gallimard, 1990.

Articles scientifiques:

1) Caruth, Cathy. « Trauma and Experience: Introduction ». In *Trauma: Explorations in Memory*. Baltimore : Johns Hopkins University Press, 1995, pp. 3-12.
2) Felman, Shoshana & Laub, Dori. *Testimony: Crises of Witnessing in Literature, Psychoanalysis and History*. New York : Routledge, 1992.
3) Whitehead, Anne. *Trauma Fiction*. Edinburgh : Edinburgh University Press, 2004.